

Musique

Ouverture :

...

Un psaume, les mots d'antan
Une prière d'aujourd'hui :

*Voici mon cœur tout à toi
et ma voix et mon chant
pour toi pas pour les autres
 rien que faussetés*

*Ton nom, une célébration
l'amour, ta parole, ma vérité*

*Un jour, mon cri vers toi
et voici ta réponse
alors moi plein de forces*

*Les grands, les rois
les puissants, les riches,
tous aussi
avec leurs chants
et voici les guerres*

*Mais toi
tes regards
vers le très bas
là, angoisse et détresse
là, moi et d'autres tellement*

*Voici ta main
pour le relèvement
– La vie –
Oui, maintenant et plus loin encore
jusqu'au bout
ta main puissante*

*Seigneur, ta fidélité est pour toujours
N'abandonne pas les œuvres de tes mains¹*

¹ Psaume 138, adaptation Bruneau Jousselein

Marc 12, 35-44

Jésus enseigne dans le Temple

Alors que Jésus enseignait dans le temple, il posa cette question : « Comment les spécialistes des Écritures peuvent-ils dire que le Christ est fils de David ? David lui-même, inspiré par l'Esprit saint, a dit : “Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds.”

David lui-même l'appelle “Seigneur” : d'où vient alors qu'il soit son fils ? »

La foule, nombreuse, écoutait Jésus avec plaisir.

Voici ce que Jésus enseignait : « Prenez garde aux spécialistes des Écritures qui aiment se promener en beaux vêtements et être salués sur les places publiques ; ils choisissent les sièges les plus en vue dans les synagogues et les places d'honneur dans les grands repas. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières. Ils seront jugés d'autant plus sévèrement ! »

Jésus s'assit dans le temple en face de la salle du trésor, et il regardait comment les gens y déposaient de l'argent. De nombreux riches donnaient beaucoup d'argent. Une veuve pauvre arriva et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : cette veuve pauvre a mis dans le trésor plus que tous les autres. Car tous ont donné de leur superflu ; mais elle, qui manque de tout, a donné tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

La semaine dernière, à cette même place, je vous avais annoncé que, durant ce mois de novembre et ce jusqu'au 1^{er} dimanche de l'avent – ce sera le 1^{er} décembre cette année – les lectures bibliques lors des cultes allaient nous entretenir des « choses de la fin », de la fin des temps, de la fin du temps de chacune de nos vies. Nous avons alors lu et médité le psaume du jour, le psaume 90, à la lumière du livre du Qohéleth, parce que l'un comme l'autre pose la question de la durée de l'existence, de notre propre existence qui est comme l'herbe qui passe en une journée, qui est buée. C'est grâce aux ultimes écrits du philosophe Paul Ricœur que nous avons pu aller un pas plus loin que la désespérance toujours possible pour ressentir combien cette vie brève, aussi brève ou longue soit-elle, qui peut paraître aussi parfois bien absurde, vaut tout de même la peine d'être vécue sous le soleil et de s'éployer dans le *devenir de Dieu*.

Or, voici que ce matin, nous nous retrouvons avec un récit évangélique des plus classiques et qui semble bien loin de cette thématique, à l'accent plutôt moralisateur qu'eschatologique – c'est ainsi qu'en théologie sont appelés les temps derniers. À première vue, oui. Mais à bien le lire et le relire, à bien s'y relier donc, peut-être pas tant que cela.

Il faut le remettre dans son cadre. Au chapitre 11, Jésus a pris le chemin de Jérusalem, puis il est entré dans la ville, acclamé par la foule – c'est l'épisode dit des Rameaux qui est lu le dimanche précédent Pâques... comme quoi la fin est proche, pour Jésus. Puis, il s'est tenu chaque jour dans le Temple, lieu du pouvoir de l'époque. Là, les responsables religieux – grands-prêtres, scribes et anciens – sont venus l'interroger. Jésus leur a répondu en parabole, annonçant incidemment sa propre mort et leur en faisant endosser la responsabilité. Alors, ils

en ont envoyé d'autres pour tenter de le piéger. En vain. Et puis d'autres encore pour parler cette fois-ci de résurrection à laquelle les grands-prêtres ne croient pas – en ce temps, c'était un sujet de débat intense entre les uns et les autres. Ensuite, c'est un scribe qui est venu seul et leur dialogue a été fécond. Puis, plus personne n'est venu le questionner. Alors Jésus prend la parole, ne la lâche plus, mais se lâche. Il prévient la foule qui l'a acclamé hier et qui l'écoute aujourd'hui avec plaisir de se garder des scribes. Voilà qui n'a pas dû leur faire plaisir à eux... Il le fait d'abord en les mettant en difficulté sur ce qu'ils sont censés connaître le mieux : la Loi de Dieu. Les scribes, à l'époque, prétendent être ceux qui la connaissent par cœur et en être les garants du fait de leur fonction qui est de la recopier avec beaucoup de minutie. Ce qu'ils font chaque jour. Ils la connaissent jusqu'à la plus petite lettre, jusqu'au moindre détail dont ils savent tirer argument dans l'interprétation qu'ils en donnent et qui en devient normative. Ils sont la norme de la Loi, d'où le grand prestige dont ils jouissent auprès du peuple. Prestige qui se traduit par le pouvoir puisqu'en Israël, en ce siècle, qui détient le pouvoir religieux détient aussi le pouvoir législatif et par extension une grande partie du pouvoir politique. Ou quand les religieux deviennent la norme de la Loi, alors qu'ils devraient être à son service. Ou quand les religieux imposent leurs vues à un peuple dont une partie les adoube ! Voici comment arrivent au pouvoir les plus extrémistes, pour le plus grand malheur de la démocratie – triste actualité.

Et ceux-là aiment parader dans des voitures de luxe, vivre dans des propriétés de très grand prix, étaler leur très grande richesse devenue le gage de leur réussite économique donc politique, même aux yeux du peuple qui n'a rien qu'eux pour pleurer. *Et ils dévorent les maisons des veuves*, dit Jésus. Et ils abusent le peuple à coup de fake news, promettant ce qu'ils ne pourront pas tenir, mais en accuseront les autres de leurs propres travers. Comme quoi, ce qui a été est encore. À croire que les peuples n'ont pas de mémoire, ou l'ont très courte.

Toutefois, à bien y songer, « recevoir les honneurs dus à son rang », n'est-ce pas là une revendication courante. Les règles de la préséance sont là pour veiller au respect de ce principe qui régit tant de sociétés. Personnellement, je l'ai vécu lors d'un repas officiel auquel j'étais invité. Pasteur, même jeune, je me suis retrouvé aux places d'honneur, parce qu'éclésiastique. La place qui m'était réservée était en avant de celle des militaires, y compris les haut-gradés beaucoup plus âgés. Mais j'ai toujours considéré que participer à de telles manifestations, avec tout le protocole qu'elles impliquent, n'était ni plus ni moins important que de visiter les uns et les autres, sans distinction de rang social ou de richesse, ou que de me joindre aux petites-mains de l'ombre, souvent discrètes quand elles ne sont pas anonymes.

Cela étant dit, Jésus s'assied dans un lieu stratégique du Temple : en face du Trésor... dit autrement, en face du SPF Finances. L'historien Flavius Josèphe raconte que Titus – alors général, pas encore empereur – après avoir pris définitivement Jérusalem en l'an 70 de notre ère pour mater une énième révolte juive, après avoir détruit le Temple, à l'exception du Mur des lamentations que nous connaissons encore aujourd'hui, ceci pour bien montrer la puissance de Rome, a ramené avec lui à Rome l'intégralité du fameux trésor du Temple... bien plus concret et imposant que celui des Templiers. Il s'en est suivi une crise économique sans équivalent tant la quantité d'or rapportée était grande qu'une dévaluation du cours de l'or s'est produite.

C'est donc devant ce Trésor que Jésus se trouve maintenant. Il regarde le défilé des personnes venues apporter leurs contributions directes. Il observe ce que chacun, chacune dépose là. La lecture immédiate traditionnelle retient de cet épisode la dénonciation par Jésus

du peu que donnent les riches – car prenant sur leurs superflus – et la mise en avant de ce que les pauvres remettent, prenant sur leur essentiel. Différence entre les valeurs absolues et relatives de l'apport des riches qu'il ne faut surtout pas effrayer de peur qu'ils ne partent, et celui des pauvres ou des classes moyennes que l'on peut taxer d'avantage parce n'ayant pas les moyens de s'en aller voir si ailleurs la vie n'est pas plus facile. Il y a là de quoi empêcher la formation d'un gouvernement multicoloré !

Et juste après, parce que logiquement il faudrait continuer la lecture, Jésus annonce la chute du Temple, la chute de tout régime politique qui ne respecterait pas un tant soit peu un équilibre juste dans les efforts demandés à chaque citoyen, à toute citoyenne. C'est-là une lecture éthico-politique tout à fait possible, qui plus est respectable et légitime.

Une autre lecture, celle annoncée, s'arrête au vocabulaire utilisé pour désigner ce que la pauvre veuve met dans le Trésor. Littéralement, elle y jette son indigence, son manque, ce qui vient en dernier lorsqu'on n'a déjà plus rien... la vie. Elle jette *toute sa vie* parce qu'elle n'a rien d'autre à offrir. Elle donne tout, ensuite il ne lui reste plus qu'à mourir. Quand je vous disais que nous sommes bien dans un récit qui parle des choses dernières, des choses ultimes. Pour la pauvre veuve, c'est de toute sa vie dont elle se dessaisit... et quand on s'est dessaisi de tout, il ne reste que la mort... ou la foi.

Les scribes et les riches ne pourront jamais aller aussi loin que la pauvre veuve ; ils ne pourront jamais aller jusque-là, même s'ils renoncent à leurs revenus et créent des fondations ou autres œuvres caritatives. Les uns ont trop de savoir et de pouvoir, les autres trop d'argent. Quand vous jouissez du pouvoir et de l'argent, que peuvent signifier vos dons, aussi généreux soient-ils – et Jésus ne dit pas qu'ils devraient y renoncer.

La pauvre veuve est aussi un figure christique, un figure du dépouillement total et de la mort absurde. Lors de l'épisode de la tentation au désert, au début de son ministère, Jésus a résisté à l'attrait du pouvoir, de l'avoir et du paraître. La veuve n'a pas de pouvoir, elle n'en peut plus. Elle n'a pas d'avoir puisqu'elle ne peut donner que de son indigence. Alors, plutôt que le paraître des scribes, elle offre son être-par, son être au monde. Faisant cela, elle s'en remet totalement à ce que j'appelais la semaine dernière, avec les mots de Paul Ricœur, au « *devenir* » de Dieu qui, seul, peut tout, y compris l'élever en dignité puisque, selon la sagesse juive, « Dieu glorifie les offrandes des pauvres ».

Le théologien sud-américain Leonardo Boff raconte qu'un jour il a croisé une femme plantée sur ses jambes au milieu d'une rue. Son fils de 15 ans venait d'être abattu par la police. Son unique enfant qui lui donnait raison de vivre et moyen de subsistance par ce qu'il ramassait dans les poubelles de la ville. Elle ne pleurait pas – il y a longtemps que les larmes l'avaient quittée –, même au plus fort de la tristesse qu'elle vivait-là. Leonardo Boff lui a alors demandé si elle croyait encore en Dieu. Sa réponse a été celle-ci : *Comment pourrais-je douter de Dieu qui est mon Père ? À quoi m'accrocherais-je si je ne pouvais compter sur le soutien de Dieu et me sentir entre ses mains ?* Il ajoute que le regard de cette femme s'est alors transformé, passant de la tristesse à la tendresse². Une transfiguration au sens biblique.

Si la culture est ce qui reste quand tout est oublié, la foi est ce qui reste quand tout a été donné et qu'il n'y a plus rien à offrir sinon le manque, sinon la vie. Alors, la foi s'éclot dans l'ultime échange possible.

² Cité par Antoine Nous dans La Bible, Commentaire intégral verset par verset, Tome 5

Jérusalem et le Temple seront détruits, Jésus va résolument au-devant de la croix, et où va notre monde, où va notre terre en armes, en larmes, en feu ?

Maintenant, comme l'écrit l'apôtre Paul, ces 3 choses demeurent³ : la foi, l'espérance et l'amour. La foi qui transfigure, Pâques, passage de la tristesse à la tendresse. L'espérance, Pâques, re-surrection de l'offertoire inattendu. L'amour, Pâques au cœur de l'actualité même... quand l'inouï devient le oui à la Vie.

*Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal
Tenter, sans force et sans armure
D'atteindre l'inaccessible étoile⁴*

...

Envoi & bénédiction

*Priez pour paix, ,
Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

*Priez, prélatz et gens de sainte vie,
Religieux, ne dormez en paresse,
Priez, maistres et tous suivant clergie,
Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

*Priez, princes qui avez seigneurie,
Roys, ducs, comtes ; barons plains de noblesse,
Gentilz hommes avec chevalerie,
Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

*Priez, peuple qui souffrez tirannie,
Car voz seigneurs sont en telle foiblesse
Qu'ilz ne peuvent vous garder par maistrie,
Priez pour paix, le vray tresor de joye.*

*Priez, galans joyeux en compaignie,
Priez, amans, qui voulez en liesse
Servir amours,
Priez pour paix, le vray tresor de joye⁵.*

En guise d'envoi que nous pourrons garder durant cette semaine,
deux extraits de poèmes de Jean-Pierre Lemaire qui parlent de dessaisissement et de foi :

*Les choses peuvent se lever lorsqu'elles se croient seules
ou que nous ressuscitons...
Contre le volet une rose pousse
Tu as trouvé la distance*

³ 1 Corinthiens 13

⁴ Jacques Brel, La quête

⁵ Charles d'Orléans, Priez pour Paix

*Ainsi là-bas, du haut du sycomore
Zachée voyait-il la route*

*Prends ma vie, sanglote Jonas
puisque tu es pour tout le monde
et que je n'ai plus d'ombre.
Il lève les yeux. La lumière tremble
tant elle est la même que chaque jour...
Il n'ose pas se retourner. Il sait
que derrière lui, en vêtements blancs
la Parole aussi regarde la ville⁶*

Il vous bénit,
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.
Allez dans la paix de Dieu.

Musique

Bruneau Jousellin, pasteur

⁶ Jean-Pierre Lemaire, in *Les marges du jour*, éd. La Dogana.